

Toutefois la plus heureuse et la plus adroite, celle qui eut l'honneur de la journée fut la belle et modeste Yolande. Toujours accompagnée du vieux Gunzone, elle lâchait son épervier avec tant d'à-propos qu'il ne manquait jamais de lui rapporter quelque proie sur le garot du blanc genêt d'Espagne qu'elle montait. Aussi put-elle, ce jour-là, venir offrir à la comtesse deux hérons, trois vanneaux, une oie sauvage, une aigrette, un cygne et cinq jeunes canards. Tout le monde admira l'adresse de la jeune fille et la proclama la plus habile chasseresse de la journée. Cependant les jeunes seigneurs se demandaient l'un à l'autre quelle était cette charmante personne si timide et si modeste. Un jeune prince allemand se fit remarquer entre tous par les signes d'admiration non équivoques qu'il laissa échapper à la vue de ses exploits.

Yolande portait une cotte-hardie (1) de velours amaranthe à ligne d'or, fermée au corsage par des boutons de perles ; elle était coiffée d'un bicoquet en satin incarnat à lames d'argent, surmonté d'une longue plume blanche qui retombait ondoyante sur l'épaule. En revenant de la chasse, elle suivait la comtesse Mathilde : à sa gauche caracolait le marquis de Ceva, à sa droite le jeune allemand dont nous parlons plus haut et qui osait à peine lui adresser la parole, tant il était absorbé dans l'admiration qu'elle inspirait.

### III.—YOLANDE DE GRONINGUE.

La nuit de la Sainte-Lucie de décembre, la comtesse, après avoir fait, selon l'usage du temps, de riches et nombreux présents tant aux chevaliers de sa cour qu'aux gentilshommes et aux seigneurs étrangers, qui étaient accourus de France, de Bourgogne, d'Angleterre, de Lombardie et de Toscane, dans ses Etats, à l'occasion de la prochaine arrivée du Pape, les avait laissés dans les grandes salles du château, occupés à abrégé, par les jeux et les joyeux propos, la longueur des soirées d'hiver. A la même heure et dans la partie du palais qui donnait sur les cours intérieures, se réunissaient les demoiselles des deux princesses, et elles aussi raccourcissaient la veillée par des danses, des chants qu'animaient le son des instruments et une aimable conversation. Mathilde et Adélaïde de Suse, retirées dans un salon écarté, s'entretenaient de la position cruelle à laquelle l'empereur s'était réduit lui-même par ses perfidies envers l'Eglise, et sa cruauté envers les Saxons et les autres

---

(1) Jupe longue que les châtelaines du moyen âge portaient pour monter à cheval.